

PATRIMOINE

Pour les 900 ans de sa cathédrale, Cahors espère une pêche miraculeuse

Publié le 09/11/2018 à 15h42 - Modifié le 09/11/2018 à 17h46
 Véronique Durand



La ville de Cahors compte repêcher le maître-autel de la cathédrale Saint-Étienne, perdu dans les profondeurs du Lot au XVI^e siècle. Un beau cadeau pour le neuvième centenaire de cet édifice, dont la célébration, courant 2019, doit redonner à la ville un rayonnement national, voire international.

Les fonds du Lot, la rivière, ont été plus d'une fois fouillés et sondés ces derniers siècles, sans jamais livrer le moindre indice d'un trésor caché. Quel intérêt d'aller repêcher une plaque de marbre rose datant du XII^e siècle, oubliée depuis des années, sinon de rendre à la cathédrale une pièce très symbolique pour son 900^e anniversaire ? Il faut remonter le cours de l'histoire pour en comprendre l'enjeu.

C'est dans les murs de la cathédrale Saint-Étienne de Cahors, devenue au XII^e siècle un haut lieu de la chrétienté en France, que l'aventure commence. En 1119, l'édifice alors en cours de construction, reçoit la visite du pape Calixte II. Les célèbres coupes n'existent pas encore, mais le chœur est en place. Le saint-père peut donc bénir le maître-autel le 27 juillet 1119. Quatre siècles plus tard, en 1580, alors que les protestants et les catholiques se déchirent, les soldats du roi Henri de Navarre, futur Henri IV, dévastent la cathédrale. Les marbres du maître-autel et de la chapelle dite du Saint-Suaire sont enlevés et embarqués par le vicomte de Gourdon, l'un des chefs huguenots, sur des bateaux pour être amenés dans son château à Cénevières.

Au fond d'un gouffre

Si l'autel du Saint-Suaire fut sauvé et arriva à bon port, l'autre, par son poids, entraîna la chute de l'embarcation et sombra au fond d'un gouffre, à quelques kilomètres de Cahors, du côté de la commune d'Arcambal, selon les documents historiques. Cette

LE KIOSQUE



Lire le magazine

ARTICLES LES PLUS LUS

Appel pour un nouveau catholicisme social

Quand le langage prend l'eau

Pakistan : Être chrétien au pays d'Asia Bibi

Jean-Louis Touraine : "La réforme constitutionnelle est plus polémique que la bioéthique"

Joseph Thouvenel : "La doctrine sociale de l'Église nous unit"



Voir tous les hors-séries >

cathédrale, qui seront fêtés tout au long de l'année 2019, du mardi gras au 8 décembre.

L'affaire est prise très au sérieux dans la préfecture du Lot et mobilise des moyens exceptionnels depuis quelques mois. Un capitaine de projet de recherche, professionnel de la navigation, a été nommé. En juin 2018, Jean-Jacques Baboulène a encadré une première phase de sondage pour quadriller, durant deux jours complets, l'emplacement suspecté. Sans succès hélas. En octobre, un nouveau repérage visuel a été mené par deux plongeurs. Mais sans plus de résultat.

« **Pour l'instant, nous savons là où il n'est pas, et on saura le retrouver au moment où ce sera le mieux** », a averti avec un optimisme remarqué l'abbé Ronan de Gouvello, curé de la paroisse de Cahors, mardi 6 novembre, lors d'une conférence de presse organisée à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris. L'État, propriétaire de l'édifice, la mairie de Cahors, l'Église catholique et la vie associative se sont associés pour coordonner le foisonnant programme de cet événement qui devrait fédérer plus qu'un territoire... tout en faisant connaître ce dernier.

Aujourd'hui, faute de budget, les recherches subaquatiques ont été arrêtées. Et il faudrait bien quelques généreux mécènes pour aider la cathédrale à retrouver une de ses pièces maîtresses. « *L'entreprise qui aura son nom dessus sera gagnante* », glisse le curé.

La Sainte Coiffe redonnée au culte

Ronan de Gouvello s'est vu confier par son évêque, Mgr Laurent Camiade, les clés de la cathédrale Saint-Étienne en 2016. Avec sa soutane, son sens de la communication, et un fort charisme, il a contribué pendant 11 ans à l'animation du sanctuaire de Rocamadour, ce haut lieu spirituel du Lot, étape des chemins de Saint-Jacques, comme l'est également la ville de Cahors.

« **Après Rocamadour, quoi de mieux que Cahors ?** », poursuit avec humour le curé qui, à son arrivée dans cette jolie préfecture d'Occitanie, s'est plongé dans l'histoire de la cathédrale oubliée du grand public. Et quelles ne furent pas ses surprises ! C'est ici que fut autrefois exposée la Sainte Coiffe du Christ, un bonnet en lin d'Égypte, composé de plusieurs épaisseurs de tissus, qui fait partie des cinq reliques du Christ lors de sa mise au tombeau. Il aurait été retrouvé dans le tombeau vide du Christ au matin de Pâques. « *Selon les rites juifs, on habillait le mort avec un linceul à même la peau et un bonnet avec une mentonnière. On recouvrait ensuite son visage d'un voile. Dans l'Évangile, Jean raconte comment Simon-Pierre trouva ces linges et le bonnet* », explique l'abbé.

La Sainte Coiffe a été mise depuis à l'abri, et sortie exceptionnellement de son coffre le jour de l'ordination de Laurent Camiade. « *Sa vénération, déjà tombée en désuétude au XIXe siècle, s'est éteinte au cours du XXe siècle. Mgr Camiade a demandé qu'elle soit redonnée au culte* », annonce l'abbé. Ainsi, elle sera présentée au public dès le samedi 14 avril 2019, dans le chœur de la cathédrale, pour la fête des Rameaux. Pour la vénérer et obtenir sa grâce, on viendra par un chemin jubilaire. Ensuite, la Coiffe rejoindra son emplacement initial, la chapelle d'axe de Saint-Étienne, qui elle aussi bénéficie de soins exceptionnels de restauration.

Un levier pour le développement touristique

« **L'État a à cœur de remettre en valeur cet ensemble composé de la cathédrale, ses peintures murales, son cloître, son quartier et de redonner sa place à la relique** », explique Valérie Gaudard, conservatrice régionale des monuments historiques adjointe, qui précise l'origine de la Sainte Coiffe : « *Une des hypothèses est qu'elle a été rapportée de Terre sainte par Charlemagne, qui était un grand amateur de reliques.* » Selon la légende, elle lui aurait été remise par la fille d'un sultan maure. Mais il semblerait qu'en réalité, elle fut rapportée de Terre sainte au XIIe siècle par Géraud de Cardaillac, alors évêque de Cahors, afin qu'elle ne soit pas profanée par les



ISLANDE-GROENLAND

DU 1ER AU 14 AOÛT 2019

Itinéraire de 14 jours (Reykjavik, Isafjordur, Akureyri, Grundarfjordur, Passage du prince Christian Sund, Narsarsuaq, Nuuk, Ilulissat, Glacier Eqi, Kangerlussuaq).

[En savoir +](#)

Vous aimez la Vie ?

Chaque semaine un regard chrétien sur l'actualité dans votre boîte e-mail



Recevez gratuitement les newsletters de La Vie

[Je m'inscris](#)

Avec pareille relique, Cahors n'a rien à envier à Turin, qui abrite le Saint Suaire ! Jean-Marc Vayssouze-Faure, le maire socialiste, a bien compris l'opportunité pour sa ville d'un tel coup de projecteur sur ce lieu inscrit en 1998 au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France. Réhabiliter la vénération de la Sainte Coiffe pourrait attirer en effet quelques milliers de pèlerins et autres curieux, comme cela s'est fait à Argenteuil, dont la basilique Saint-Denys abrite la sainte tunique du Christ, qui aurait été remise à Charlemagne en l'an 812. En 2015, pour les 50 ans du diocèse de Pontoise – dont dépend Argenteuil –, les 150 ans de la basilique et le jubilé de la Miséricorde, Mgr Stanislas Lalanne a organisé une ostension exceptionnelle de la relique. Les impacts touristiques et économiques ont été très nets : en deux semaines, plus de 200.000 pèlerins ont rempli les rues de la commune, dont de nombreux Russes, grands amateurs de reliques.

La chasse au trésor est ouverte

Le 26 novembre prochain, le compte à rebours sera officiellement lancé auprès de la population cadurcienne. Celle-ci aura neuf mois pour retrouver le maître-autel de la cathédrale. Ce projet, jugé insensé par certains, s'accompagnera de bien d'autres événements qui associeront les volets patrimonial, culturel, sportif et festif pour toucher tous les publics. Sont déjà annoncés « l'Angélus trail » le 5 mai 2019, la fin de la restauration de la chapelle d'axe (dans le cadre d'un projet de restauration global de plus de 2 millions d'euros), ou encore la création d'une œuvre contemporaine projetée sur la coupole sans fresque de Saint-Étienne, d'un parcours ludique pour les enfants et les familles, et même un colloque historique... Les Cadurciens ne manquent pas d'idées.

L'heure a sonné d'offrir à Saint-Étienne la reconnaissance méritée et de faire appel aux mécènes. Heureux, donc, ceux qui croient en une pêche miraculeuse, les récompenses seront grandes en terres quercynaises ! *« Ce 900e anniversaire n'est pas une finalité mais le commencement pour faire rayonner Cahors sur le plan national et international »*, explique François-Xavier Hedon, le président de l'association des 900 ans de la cathédrale. Rendez-vous est pris la sortie des eaux du maître-autel, en 2019.